

1955

Le glissement de terrain de Nicolet

Carolyne Aubin, Louis Caron et Isabelle Coulombe

Numéro 82, été 2005

Quand la nature se fâche

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7072ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Aubin, C., Caron, L. & Coulombe, I. (2005). 1955 : le glissement de terrain de Nicolet. *Cap-aux-Diamants*, (82), 34–36.

1955

LE GLISSEMENT DE TERRAIN DE NICOLET

PAR CAROLYNE AUBIN, LOUIS CARON ET ISABELLE COULOMBE

Nicolet, 12 novembre 1955. C'était une belle journée. Le soleil brillait sur le clocher de la cathédrale, qui se dressait fièrement devant la rivière. La ville se remettait doucement du terrible incendie qui avait ravagé une grande partie du centre-ville huit mois auparavant. Depuis ce temps, des bruits de machinerie retentissaient ici et là : on s'affairait à redonner un nouveau souffle à Nicolet. Parmi les travaux d'aménagement, un chantier majeur prenait place : un boulevard allait désormais longer la rivière et relier le «bas» et le «haut» de la ville.

UN SOL QUI RÉSERVE DES SURPRISES

Des travaux de terrassement étaient planifiés pour l'aménagement de la berge en prévision de la construction du boulevard. C'était déjà un fait connu que la berge de la rivière Nicolet présentait des problèmes de stabilité.

■
Vue aérienne
de l'éboulis. (Archives
de la Ville de Nicolet).



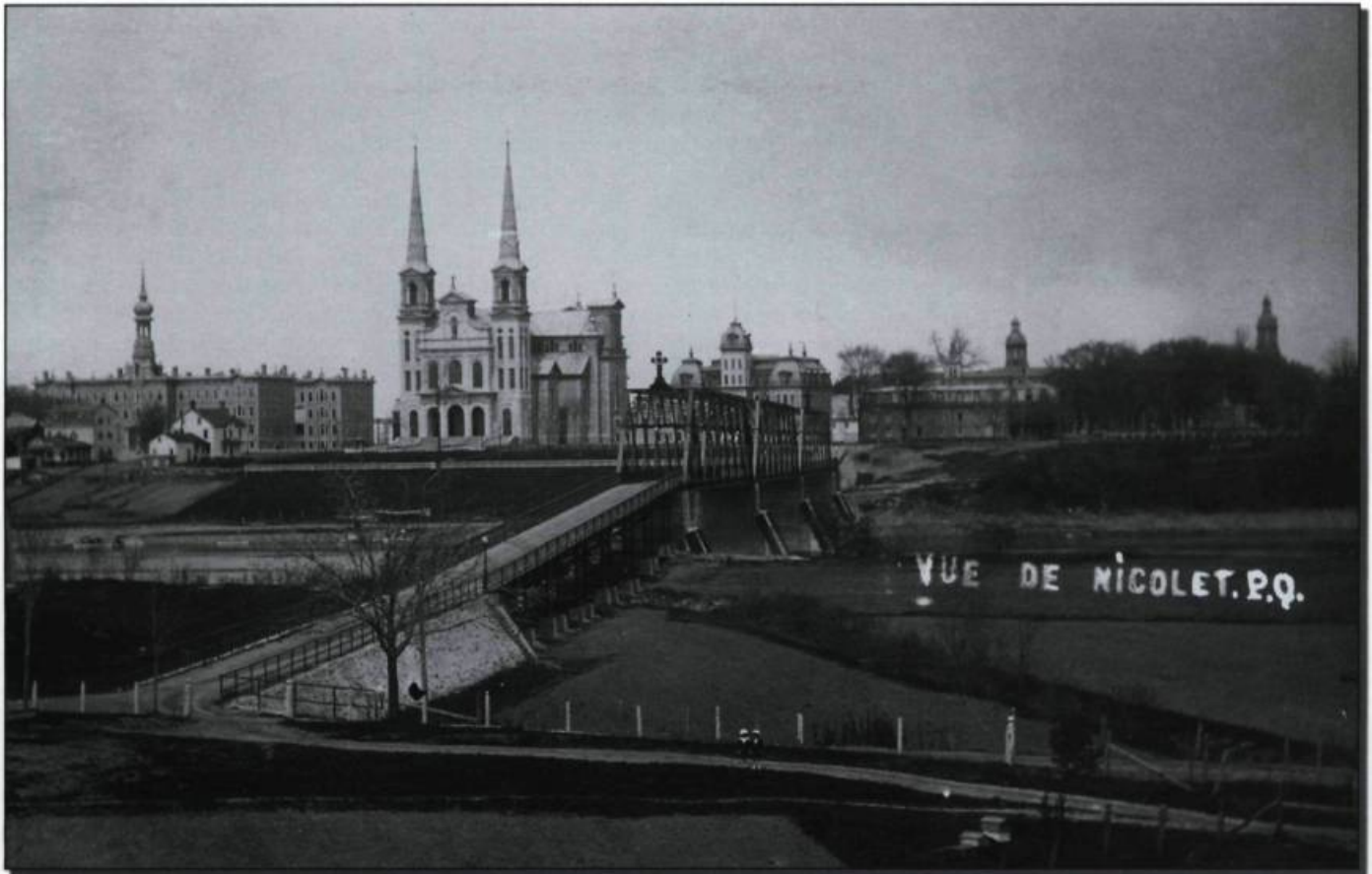
En effet, un glissement de terrain s'était produit en 1950 à proximité de la station-service. Afin d'éviter qu'un autre incident ne vienne menacer le projet, une protection en enrochement était prévue au pied du talus. Malgré toutes les précautions prises, la nature allait défier l'homme ce jour-là.

QUAND TOUT BASCULE

Tout commença lorsque la station-service qui dominait la berge escarpée de la rivière se disloqua et fut emportée dans ce qui semblait être une vague de boue. Tour à tour, on vit des maisons s'effondrer comme des châteaux de cartes avant qu'un bosquet de majestueux pins ne glisse lui aussi dans la coulée d'argile. L'Académie commerciale, édifice des débuts du XIX^e siècle où les Frères des écoles chrétiennes dispensaient l'enseignement primaire et secondaire aux jeunes garçons, disparut à son tour au fond du gouffre. La marée destructrice termina sa course aux abords de la cathédrale, laissant l'évêché à moitié détruit.

C'était la panique dans la ville, maintenant coupée en deux. La seule rue reliant le «bas» et le «haut» de celle-ci avait été engloutie. Le pont qui constituait un lien avec la route nationale débouchait sur un gouffre. Dans cette ville de Nicolet paralysée, les gens retenaient leur souffle à l'écoute des appels de détresse qui fusaient de toutes parts. Il fallait vite se porter au secours des survivants...

C'est le 12 novembre 1955, à 11 h 50, que s'est produit ce terrible glissement de terrain. En l'espace de dix minutes, près de 160 000 m³ de matériaux furent engloutis dans le lit de la rivière Nicolet. À la place du parc des Pins, qu'avait chanté Louis Fréchette, il ne restait plus qu'un vaste cratère d'environ 7 à 10 mètres de profondeur, 145 mètres de largeur et 200 mètres de longueur. Pire que les pertes matérielles évaluées à 7 000 000 \$, en 1955, trois vies humaines furent emportées dans les décombres. Malgré cela, la chance a voulu que tous les résidents de l'évêché aient le temps d'en



sortir, échappant à une mort certaine. La cathédrale, bien qu'épargnée par le sinistre, dut être démolie, sa structure affaiblie rendant les risques d'effondrement trop grands. Plusieurs résidents traumatisés songeaient à quitter la ville.

DIVERSES HYPOTHÈSES

Ingénieurs et géologues furent appelés sur le site pour tenter d'établir les causes de la tragédie. La science à l'époque n'étant qu'à ses premiers balbutiements en mécanique des sols, diverses hypothèses furent émises comme l'abondance de pluie cet automne-là, le poids imposant des édifices faisant face à la rivière et l'accumulation d'eaux souterraines dans un ancien égout traversant l'endroit.

Des investigations effectuées sur le site, en 2004, par le Service de la géotechnique et de la géologie du ministère des Transports du Québec ont montré que les travaux en bordure de la rivière en prévision de la construction du boulevard sont le facteur qui a amorcé cette catastrophe. En excavant le pied de la pente pour les travaux d'enrochement de la berge, les conditions de stabilité déjà précaires du talus ont été modifiées, provoquant ainsi l'affaissement d'une première tranche de sol.

Par la suite, le glissement a pris rapidement de l'ampleur, car à cet endroit, la berge de la rivière est constituée de sols argileux aux propriétés particulières. Bien qu'elle puisse supporter des charges assez lourdes à l'état intact, l'argile a la particularité de perdre presque toute sa résistance et de se comporter comme une boue liquide si elle subit un remaniement important.

En dépit des précautions prises pour travailler dans cette zone très fragile, les connaissances techniques de l'époque ne permettaient pas aux responsables des travaux de prévoir le comportement qu'allaient adopter les sols en place. Le glissement du 12 novembre 1955 n'était pas uniquement relié aux caprices de la nature... Là encore, elle a donné à l'homme une leçon d'humilité.

RECONSTRUCTION

Malgré la consternation qui régnait dans la ville, les Nicolétains, gens de caractère, relevèrent rapidement la tête. À peine un an plus tard, le tissu urbain se recréait. Un magnifique espace vert fut aménagé sur le site du glissement. Ainsi naissait le parc qui allait être dénommé, en 1971, Parc arboretum Marie-Victorin (Conrad Kirouac), en l'honneur du frère Marie-Victorin, éminent botaniste et fondateur du Jardin botanique de

■
Vue de Nicolet, P.Q. Carte postale photographique, 1920. (Archives du séminaire de Nicolet).

Montréal. Voulant se rapprocher de l'histoire de Nicolet et souligner l'exceptionnelle contribution de la congrégation des Sœurs grises à Nicolet, depuis 1886, la Ville profita de la canonisation de Marguerite d'Youville, en 1990, pour donner son nom au parc.

UNE VILLE EN MARCHÉ

Orpheline d'une grande partie de son patrimoine bâti, Nicolet s'est tournée vers l'avenir. Les édifices détruits par le glissement de terrain ont été reconstruits loin des berges de la rivière, le long de l'actuel boulevard Louis-Fréchette. Le commerce et les développements domiciliaires ont suivi. Pour les autorités municipales, l'avenir, en ce début du XXI^e siècle, c'est une initiative de revitalisation du centre-ville qui redonne accès aux berges de la rivière aux citoyens. Nicolet, centre de services desservant la municipalité régionale de comté de Nicolet-Yamaska. Joyau serti dans le paysage. Foyer de culture. Milieu de vie enrichissant. D'où le slogan : le choix d'une qualité de vie.

■
Différentes vues de la catastrophe. Photographies Jacques, 1955. (Collection Simon Beaugard).



2005, ANNÉE DE COMMÉMORATION

L'année 2005 en est une de commémoration pour les Nicolétains puisque trois événements majeurs ont bouleversé la petite ville et ses citoyens, en 1955. En effet, un incendie a ravagé le centre-ville de Nicolet, le 21 mars 1955, jetant à la rue près de 300 personnes, puis le 12 novembre eut lieu le glissement de terrain entraînant avec lui trois vies humaines (un frère des Écoles chrétiennes, la cuisinière de l'Académie commerciale et un bébé). Le troisième événement eut lieu le 31 décembre 1955. Un incendie ravagea l'Hôtel-Dieu des Sœurs grises de Nicolet. Les Nicolétains croyait bien que c'était la fin du monde à Nicolet. Certains voulaient quitter la ville! ♦

■
Carolyn Aubin est chargée de projet pour Revitalisation Nicolet.

■
Louis Caron est écrivain et historien.

■
Isabelle Coulombe est chargée de projet d'*Entre fleuve et rivière, ballade sur le cours de l'histoire nicolétaine*.